

Mark Crispin Miller

Bonjour à tous. Bonjour, Professeur Miller, merci beaucoup d'avoir accepté de répondre aux questions de France Soir. Peut-être, pour commencer, pourriez-vous vous présenter ? Vous êtes un professeur réputé aux Etats-Unis.

Eh bien, oui, célèbre, réputé ou célèbre. Je m'appelle Mark Crispin Miller. Je suis professeur d'études médiatiques à l'université de New York. Vraiment, depuis la fin des années 70, j'écris sur les médias, la politique, la propagande, etc. J'ai écrit plusieurs livres et je me suis retrouvé, au cours des 18 derniers mois, à partager autant d'informations fiables que j'ai pu trouver, ou que les gens m'ont envoyées, pour aider les gens à mieux connaître la vérité. Comme nous vivons tous maintenant, ou essayons de vivre, à travers un raz-de-marée de propagande sans précédent, comme je n'en ai jamais vu pendant toutes mes années de surveillance, d'observation critique des médias.

Je suis donc devenu un peu un paratonnerre ici à l'Université de New York, où l'on tente de me faire renvoyer, pour avoir encouragé les étudiants de mon cours de propagande, il y a presque un an, à lire toute la littérature scientifique, sur l'efficacité des masques, comme barrières contre la transmission des virus respiratoires. C'est une longue histoire, tous les documents sont disponibles sur mon site Web MarkCrispinMiller.com.

Nous mettrons des liens en dessous.

Je poursuis 19 collègues de mon département pour diffamation. Et il s'agit de la liberté d'expression et de la liberté académique, qui, je crois, n'ont jamais été aussi menacées qu'aujourd'hui.

Votre carrière a commencé avec William Shakespeare. Comment passe-t-on de Shakespeare à la propagande ?

J'ai obtenu mon doctorat en littérature anglaise dans les années 70. Et je me suis jeté dans cette étude, pour des raisons esthétiques. Je veux dire, j'adore Shakespeare. J'aime l'art, le théâtre, et j'aime particulièrement, et je suis doué pour la lecture attentive des textes littéraires. Et pendant que je suivais le programme d'études supérieures, à l'Université Johns Hopkins, ici à Baltimore, j'ai également étudié le cinéma de plus en plus attentivement par moi-même. J'ai donné des cours sur le sujet, j'ai dirigé une série de films sur le campus, puis j'ai commencé à écrire des articles sur des films différents. J'ai découvert que l'on pouvait appliquer aux grands films, le même type d'attention critique que l'on peut porter aux textes littéraires. C'était une découverte très excitante, qui ouvrait tous ces grands

films, révélant des profondeurs que l'on ne soupçonnait pas. À la fin de ma carrière d'étudiant diplômé à Hopkins, j'ai remarqué que l'on pouvait également soumettre les moments de spectacle commercial et de spectacle politique, au même type de lecture attentive. Même si ce ne sont pas de grandes œuvres d'art, elles ne sont pas ambiguës, vous savez, elles ne sont pas complexes de cette façon, mais elles sont assez ingénieuses. Et elles fonctionnent à un niveau subliminal. J'ai donc commencé à écrire des articles sur les publicités télévisées, les moments de théâtre politique, etc. Et mon premier livre, qui est sorti en 1988, intitulé "Boxed in : the culture of TV", est une collection de ces écrits, sur les médias et le cinéma. Et puis, pour faire court, il m'est apparu clairement que si je continuais à écrire principalement sur les médias, j'aurais plus de mal à être titularisé, dans certaines facultés, et j'ai décidé de passer à une sorte de critique des médias à plein temps, et j'ai eu la chance d'être titularisé sur cette base, et c'est ce que je fais depuis.

Il y a une autre chose que je devrais mentionner, car elle est tout à fait pertinente pour notre conversation d'aujourd'hui. Jusqu'en 2005, j'étais largement considéré comme un peu limite, mais toujours tolérable, une personne dont on pouvait mentionner le nom en société. J'ai écrit quatre ou cinq articles d'opinion pour le New York Times, j'étais souvent sur la National Public Radio.

Vous n'êtes pas tout à fait dans le courant dominant, mais maintenant vous avez vraiment franchi la limite.

C'est vrai. J'étais à la limite de la frontière. Mais je n'avais pas encore traversé, pas encore. Je n'avais pas encore quitté la réserve, comme on dit. Et voilà ce qui s'est passé. Et je pense que certains de vos lecteurs et téléspectateurs apprécieront probablement ceci. En 2005, mon livre sur le vol de l'élection de 2004, "fooled again", il s'appelle "fooled again", publié par une grande maison d'édition, Basic Books, est sorti. L'éditeur et moi-même étions très enthousiastes, car nous pensions qu'une analyse très méticuleuse de la façon dont cette élection a été volée, -par Bush et Cheney, ou pour Bush et Cheney-, une analyse méticuleuse, avec toutes les sources et les notes de bas de page appropriées, lancerait une discussion nationale très nécessaire sur le besoin urgent de réformer le système de vote américain, qui n'est pas une hyperbole, c'est un fait, c'est le pire du monde développé, le pire.

Et surtout 16 ans plus tard...

Oui, eh bien, nous allons y venir. Laissez-moi commencer en disant que lorsque ce livre est sorti, à mon grand étonnement, et à l'étonnement de l'éditeur, le livre a été complètement occulté par les médias de masse et par la presse, par le Times, les réseaux et ainsi de suite. Je n'ai pas pu retourner à la radio publique nationale pour en parler. Mais au même moment, la presse de gauche pour laquelle j'avais écrit pendant de nombreuses années, la presse de gauche m'a attaqué, moi et le livre, le

qualifiant d'ouvrage conspirationniste.

Cela m'a complètement sidéré ; je ne pouvais pas comprendre cela. J'ai donc été amené, une fois que je me suis calmé, à faire une petite recherche sur la façon dont cette phrase est arrivée dans l'esprit de tout le monde, et sur toutes les lèvres. Comment cela s'est-il produit ? Je veux dire, est-ce que ça a toujours été le cas dans le journalisme américain ? Eh bien, j'ai vite découvert que ce n'était pas le cas.

C'était nouveau !

C'était nouveau, c'est arrivé en 1967. Je suis allé aux archives du New York Times, du Washington Post et du Time Magazine. Cela a pris environ une demi-heure. J'ai tapé les phrases "théorie du complot" et "théoricien du complot". Et j'ai découvert qu'avant 1967, l'expression "théorie du complot" était utilisée de temps en temps, mais pas de manière cohérente. Et l'expression "théoricien de la conspiration" n'était jamais utilisée. A partir de 1967, les deux ont été utilisées de plus en plus. Et depuis lors, ils ont été utilisés si largement, et par réflexe à travers les médias, que nous les avons tous intériorisés. Nous nous sentons tous un peu sur la défensive, si nous avons des soupçons sur les intentions de l'élite. Je pense que ces soupçons sont parfaitement sains, et même nécessaires, mais en raison du succès de ce que je suis sur le point de vous décrire, tout le monde se méfie un peu de dire quelque chose qui pourrait paraître fou. Que s'est-il passé en 1967 ? Eh bien, cette année-là, la CIA a envoyé un mémo à tous ses chefs de station dans le monde. C'est le mémo 1035-960, vous pouvez le trouver en ligne en quelques secondes. Il ordonne aux chefs de station d'utiliser leurs ressources médiatiques, pour discréditer les auteurs d'un certain nombre de livres qui avaient récemment atteint le statut de best-seller, tous remettant en cause le rapport Warren. L'histoire officielle de l'assassinat du président Kennedy.

Le mémo entre dans des détails considérables, il recommande en fait certains arguments ou points, que l'officier de la CIA qui reçoit le mémo devrait, donner à ses contacts dans les médias, ou à des politiciens amis. Et certains de ces points recommandés dans ce mémo, sont encore utilisés à ce jour. L'un d'eux est, "s'il s'agissait d'une conspiration de cette ampleur, quelqu'un aurait sûrement déjà parlé, et cela aurait été une grande histoire dans les médias", nous entendons encore cela tout le temps, alors qu'en fait, il est tout à fait possible d'avoir une énorme conspiration. Et le garder secret. Vous savez, le projet Manhattan pour développer la bombe atomique dans ce pays, a requis le travail d'environ 100.000 employés, des employés du gouvernement, et aucun d'entre eux n'a dit un mot. Donc c'est un argument bidon.

Mais ce que je veux dire ici, c'est que cette campagne de propagande a eu, un effet impressionnant, pas dans le bon sens, elle a réussi à, tout d'abord, changer la façon dont le peuple américain pense à l'autorité exécutive. Il y a un livre que je recommande vivement, intitulé "conspiracy theory in America", par Lance DeHaven-Smith. C'est un livre que j'ai invité DeHaven-Smith à écrire pour une série que j'éditais pour la presse de l'Université du Texas. Il passe en revue toute l'histoire de la rédaction du mémo, comment et pourquoi le

mémo a été rédigé, les développements connexes dans les domaines des sciences sociales. C'est un livre assez brillant, l'un des points les plus importants qu'il fait, est que cette campagne de propagande, a en fait changé la façon dont le peuple américain pense à son gouvernement, pense à l'autorité exécutive. Il fait remarquer, et c'est vraiment important, surtout aujourd'hui, où je crois que nous sommes confrontés à une menace totalitaire, bien plus grave que toutes celles que nous avons rencontrées dans l'histoire du monde, cette campagne de propagande a eu pour effet de changer la façon dont le peuple américain perçoit l'autorité exécutive. Ils adoptent maintenant ce qu'il appelle une vision sentimentale, l'idée est "ils ne feraient jamais une chose pareille", "ils ne tueraient jamais un président en plein jour", vous voyez ? "ils ne tueraient jamais un leader vénéré des droits civiques en plein jour. Ils n'auraient jamais abattu le frère de ce président, ils n'auraient jamais fait voler des avions dans les tours". Vous pouvez évoquer toutes les théories du complot que vous voulez, le fait est que cette campagne de propagande, a réussi à faire croire au peuple américain que ce genre de chose est totalement inimaginable. Et cela va à l'encontre d'une longue histoire de saine suspicion à l'égard des intentions de l'élite, une histoire qui remonte à la Déclaration d'Indépendance. Si vous lisez ça aujourd'hui, et que vous vous demandez, "Est-ce une théorie de la conspiration ?". Eh bien, bien sûr, la réponse est oui. Parce que les révolutionnaires, vous savez, accusaient le roi George III de faire toutes sortes de choses, dont certaines qu'il faisait, et d'autres qu'il ne faisait pas. Si les fact checker d'aujourd'hui, devaient, se pencher sur la Déclaration d'Indépendance, ils la rejetteraient comme étant insensée.

Nous avons la même chose en France, avec les médias grands publics etc.

Oui, vous voyez, ça s'est répandu dans toute l'Europe. J'ai des amis en France, des amis en Allemagne et en Grande-Bretagne, qui me disent qu'ils rencontrent le même genre de résistance, les gens lèvent les yeux au ciel, ils vous disent que ça ne peut pas être vrai, que vous êtes fous. Eh bien, la seule raison pour laquelle ces gens sont si sûrs que nous sommes fous, c'est qu'ils ne font aucune lecture ou vision en dehors de la boîte de leur média préféré. Donc, c'est comme dans la caverne de Platon, si vous restez à l'intérieur du théâtre, et gardez vos yeux fixés sur cet écran, et cet écran ne vous montre que la même chose encore et encore et encore. Et peut-être avez-vous des gens assis autour de vous dans le théâtre, qui murmurent, qui marmonnent des choses en accord avec le spectacle. Bien entendu, vous allez penser que toute contradiction est insensée. La propagande, c'est de ça dont nous parlons, la propagande n'est pas seulement un ensemble d'informations ou de désinformations. C'est une force bien plus puissante que ça, elle aide en fait à solidifier ou confirmer l'identité même de quelqu'un. Donc quand vous vous asseyez et regardez, la propagande avec laquelle vous êtes d'accord, c'est crucial. Quand vous vous asseyez et regardez, lisez et écoutez de la propagande avec laquelle vous êtes d'accord, vous ne savez pas que c'est de la propagande. Vous pensez que c'est juste de l'information, juste des nouvelles, peut-être que c'est juste du divertissement, c'est éducatif, c'est la vérité, n'est-ce pas ? Et vous êtes très,

très profondément, psychologiquement, et émotionnellement investi dans ce spectacle, surtout quand il joue sur la peur. Et c'est ce qui se passe depuis un an et demi ou plus, alors que nous avons tous été soumis à un exercice de... J'allais dire terrorisme d'État, mais il s'agit en fait de terrorisme mondial. C'est, comme je l'ai dit, sans précédent, parce que c'est mondial.

Oui, ce sont les mêmes destinataires partout dans le monde.

Partout dans le monde. Et c'est terrible, c'est vraiment, c'est une menace existentielle. Je crois que le programme auquel nous sommes tous soumis, ce soi-disant programme de vaccination, est plus qu'atroce. Vous savez, je suis, Dieu merci, loin d'être la seule personne à penser cela. Mais malgré nos chiffres, et malgré le fait que nous semblons être mieux informés que ceux de l'autre côté, et il y avait en fait une étude du MIT... Eh bien, c'est intéressant. C'est une étude qui a trouvé que les gens qui sont, entre guillemets, anti-Vax, connaissent en fait mieux la science que les gens qui sont pro-Vax. Ce qui est intéressant dans l'article, c'est qu'il y a un certain malaise, parce que, vous savez, leurs sympathies sont en fait du côté des forces pro Vax, mais ils ont été forcés, par leurs preuves scientifiques, de reconnaître que ceux d'entre nous qui ont remis en question le récit officiel sont en fait les mieux informés.

Mais même les étiquettes pro-vax, anti-vax sont les termes les plus non-scientifiques, parce que c'est un non-sens d'être pro-vax, de dire "tous les vaccins pour tout le monde" et d'être anti vax pour tout le monde.

Les catégories ici, sont la façon dont la propagande insiste sur la division des gens, c'est bien ou c'est mal.

Oui c'est le cas. C'est la plus vieille ruse de l'Empire, bien sûr, de diviser les gens et de les monter les uns contre les autres. Les Romains l'ont fait, les Britanniques l'ont fait, et nos agences de renseignement dans ce pays l'ont fait. Et je pense que les mondialistes qui conduisent toute cette crise, l'ont fait, et en ce moment, la division entre les pro Vax et les anti Vax n'a jamais été aussi explosive. Mais il est important de noter, je suis heureux que vous souligniez à l'instant l'utilisation de ces qualificatifs, ces qualificatifs calomnieux, anti vaccin est une insulte. C'est une injure, tout comme conspirationniste est une injure, ou négationniste du COVID, ce qui rappelle les négationnistes de l'Holocauste. Il est important de noter que l'autre côté, le côté qui représente l'autorité, il est important de noter qu'ils n'ont jamais d'arguments ou de contre-preuves. Ils n'abordent jamais la question. Ils ne cherchent jamais à répondre à la question. Ils veulent que les gens n'écoutent pas la question. Ils veulent éviter la confrontation.

Donc je dis toujours que lorsque quelqu'un vous traite de théoricien de la conspiration, il a déjà perdu le débat, parce que l'utilisation de cette expression est un moyen d'empêcher la confrontation d'avoir

lieu. Si vous regardez les attaques écrites contre ceux d'entre nous qui n'acceptent pas le récit officiel, si vous les regardez, et que vous en supprimez mentalement toutes les moqueries, tout le ridicule et toutes les insultes, tout le long, vous verrez qu'il ne reste rien. Ils n'ont pas d'argument, ils s'engagent dans des injures et dans la recherche de boucs émissaires, vous voyez.

C'est donc particulièrement frappant à un moment où d'innombrables personnes éduquées, mes collègues de l'Université de New York, ou des collègues de n'importe quelle école, certainement aux États-Unis ou au Canada, ont en quelque sorte perdu leur capacité de raisonner, beaucoup de gens ont mentionné cette sensation bizarre de... rester calme, de présenter des preuves, de présenter des preuves qui font clairement valoir un certain point, des preuves qui debunkent effectivement une revendication qu'ils font, et il y a beaucoup, beaucoup d'arguments. Cela n'a pas d'importance, vous savez, tout ce que cela fait est de les mettre en colère, vous pointez des études et des revues médicales réputées, disons huit ou dix d'entre elles, la démonstration qui dit que les masques n'empêchent pas la transmission des virus respiratoires...

Ou vous indiquez qu'il n'y a pas de transmission asymptomatique du COVID-19. Ou, vous savez, les enfants ne sont pas à risque de cela, que c'est ce que toutes les preuves scientifiques montrent. Cela n'a pas d'importance. Peu importe à quel point elles sont convaincantes. Peu importe à quel point elles sont abondantes. Tout ce que ça fait, c'est exaspérer les gens avec qui vous parlez. Et c'est vraiment ce moment qui a rompu d'innombrables amitiés et liens familiaux. Donc je suis sûr que rien de ce que je dis n'est surprenant pour vous. Parce que ce que je décris est malheureusement très répandu.

Oui, mais c'est très intéressant d'avoir votre point de vue du côté des USA. Vous avez dit, la décision de vous empêcher de donner votre cours de propagande, empêchait les esclaves d'apprendre à lire.

C'est exact, vous n'êtes pas censé apprendre à lire aux esclaves, voilà ce que je dis.

Comment cette phrase a-t-elle été reçue par vos collègues et amis à l'université de New York, et dans le milieu universitaire ?

Comment ont-ils reçu ma description de cette phrase ? Eh bien, je n'ai pas eu de nouvelles d'eux depuis environ un an, donc je ne sais pas ce qu'ils pensent de tout ça. Je veux dire, je l'ai dit dans des interviews. Et je suppose que je l'ai écrit dans certaines des choses que j'envoie à ma liste de diffusion. Mais je n'ai jamais eu d'audience avec aucun de mes collègues de l'université de New York, qui... c'est une longue histoire et nous n'avons pas besoin d'y entrer. Il suffit de dire que lorsque j'ai encouragé les étudiants de ma classe l'automne dernier, à lire toute la littérature scientifique, y compris les nombreux essais contrôlés randomisés, concluant que les masques faciaux ne bloquent pas le covid...

Le soit-disant étalon d'or de l'étude scientifique !

Oui, l'étalon-or de l'enquête scientifique. L'une des étudiantes est devenue si furieuse, qu'elle s'est rendue sur Twitter et a exigé que je sois renvoyé.

Elle a essayé de vous effacer.

Oui, elle a vraiment essayé de m'effacer, c'est vrai. Elle n'a jamais pris la parole dans cette classe. Elle ne m'a jamais parlé. Et en soi, ce n'était pas une grosse affaire. Mais ce qui s'est passé ensuite est une grosse affaire. Mon directeur de département a tweeté ses remerciements à elle. Et au nom de tout le département, il lui a assuré qu'il prenait des mesures pour répondre à sa demande. Mais personne ne m'avait parlé. Personne ne m'a demandé ce que j'avais dit.

Quoi qu'il en soit, d'autres choses se sont produites. C'était en septembre dernier.

En plus de ça, une demande qui était en fait une exigence que je n'enseigne pas le cours de propagande, le semestre suivant. Il se trouve qu'ils voulaient en fait ne plus jamais l'enseigner, parce que je viens d'apprendre qu'ils ne veulent pas du tout que je l'enseigne. Je dois donc mentionner qu'un grand nombre de mes collègues du département, ont envoyé une lettre au doyen de mon école. Ok, je ne suis pas encore en train de discuter... ils ont fait valoir que même s'ils croient en la liberté académique, c'est quelque chose que j'ai appris, ça me rend nerveux quand les gens le disent, parce qu'il va y avoir un gros "MAIS" qui va arriver, ils croient en la liberté académique, mais lorsque le comportement d'un collègue est suffisamment dangereux, cela annule sa liberté académique. Donc, ils disaient essentiellement au doyen que je suis un personnage tellement dangereux, que je devrais perdre mon emploi, ils ont repris là où l'étudiante s'est arrêté. Et ils m'ont accusé de décourager mes étudiants de porter des masques, ce que je n'ai certainement jamais fait. Ils m'ont accusé de discours de haine, ils m'ont accusé d'attaques contre les étudiants, ils m'ont accusé de préconiser un environnement d'apprentissage peu sûr. Je veux dire, la liste était longue et tout simplement abasourdissante pour moi parce que ce sont des choses que je n'ai jamais faites.

Je leur ai demandé deux fois de se rétracter, j'ai envoyé une réfutation point par point de leur lettre, ils m'ont ignoré. Alors j'ai décidé que je n'avais pas d'autre choix que de les poursuivre en justice pour diffamation. Pas seulement pour mon propre bien, mais précisément au nom de tous ceux qui ont été bâillonnés ou persécutés pour leurs dissidence, particulièrement au cours de la dernière année et demie environ. Mais cela remonte à des dizaines d'années, vous savez, ce genre d'exclusion, ce genre de persécution, dont souffrent aujourd'hui d'innombrables scientifiques, médecins, journalistes, professeurs, activistes, lanceurs d'alerte, je veux dire que cela a atteint, osons le dire, des proportions pandémiques.

Mais c'est, c'est plus discret depuis des décennies. En fait, la façon dont j'ai été soudainement redéfini comme un théoricien du complot est un exemple de ce genre de chose. Je suppose que je devrais observer

que depuis l'une de vos figures présidentielles, au milieu de la guerre contre le terrorisme, autour de 2012 ou plus, le discours autour de la théorie du complot a commencé à devenir plus sinistre. Alors qu'initialement, dans les années 60, le mémo, était un moyen efficace de discréditer ces théoriciens du complot est de les faire passer pour des gens ridicules. Donc ce théoricien de la conspiration est un fou, il porte un chapeau en aluminium, tout ça. Mais depuis, je ne sais pas, 10 ans environ, le discours a commencé à se durcir. Et ce qui s'est passé, c'est que la théorie du complot a été considérée moins comme ridicule, et plus comme séditeuse et dangereuse. David Cameron, du Royaume-Uni, a prononcé un discours à l'ONU, je crois que c'était en 2014, dans lequel il a dit en substance que les théoriciens du complot étaient aussi dangereux, voire plus, que Daech. Et l'année suivante, François Hollande, a fait un discours devant des survivants de l'Holocauste, en reliant la théorie du complot au nazisme. Et maintenant, juste au cours des dernières semaines, notre département de la sécurité intérieure, a publié un nouvel avis sur les menaces terroristes potentielles. La première d'entre elles est l'opposition aux mesures COVID, donc si vous vous opposez aux mesures de confinement, aux vaccins, aux masques, vous êtes une menace terroriste potentielle. Remettre en question les résultats de la dernière élection présidentielle dans ce pays, eh bien, je les mets en question, il y a de nombreuses raisons de les remettre en question. Et cela vient de quelqu'un qui a écrit un livre entier et édité un autre livre sur le vol d'une élection présidentielle, par ou pour les républicains, je trouve qu'il y a même de plus en plus de preuves flagrantes d'un tel vol. Cette dernière fois par ou pour les démocrates. Je veux dire, peu importe le parti, je crois en la démocratie électorale. Mais juste ces catégories que je viens de citer, représentent maintenant une menace terroriste potentielle. Et le troisième de ces 3 signes d'attaque terroriste imminente, est l'anniversaire du 11 septembre, et les fêtes religieuses. Vous n'avez pas besoin de passer trop de temps à lire ça pour comprendre ce qu'ils font. En gros, ils définissent toutes les théories de conspiration qu'ils veulent, comme une menace terroriste, et ils l'identifient à l'extrême droite. Ils l'identifient à Donald Trump. Ils l'identifient aux conservateurs chrétiens, aux fêtes religieuses. En 2003, s'ils avaient mentionné les fêtes religieuses, ça aurait été le Ramadan, parce que la menace était supposé être l'Islam fondamentaliste. Maintenant, c'est vraiment une attaque globale contre l'énorme... je ne pense pas que ce soit la plupart, je pense que c'est une majorité de l'électorat américain qui a voté pour Donald Trump, envers qui je n'ai aucune sympathie du tout comprenez-moi, je pense qu'il est une anarque, et une sorte de bouffon, mes sentiments à son égard n'ont pas d'importance, je crois en la volonté de l'électorat. En tout cas, ce que je vous dis maintenant...

C'est sur le point d'être une théorie du complot aussi, d'être un démocrate, de croire en la démocratie...

Malheureusement, le parti démocrate, et à peu près tout le monde qui s'identifie maintenant comme faisant partie de la gauche dans ce pays, n'est en aucun cas reconnaissable pour moi comme

étant la gauche. Je veux dire, je fais partie de la gauche universitaire des années 70 et 60. J'ai manifesté contre la guerre, j'ai cru aux droits civiques, j'étais opposé à la censure, je voulais réduire le pouvoir des entreprises, l'égalité économique, etc. Je croyais en ces choses, à l'époque, et j'y crois encore maintenant, mais je ne reconnais pas ce qui s'appelle la gauche. Je pense que c'est un instrument du bio fascisme maintenant. Elle est un fervent partisan de la censure. Elle est, chargée d'une sorte de haine vraiment dérangé pour les non-vaccinés, qui, en plus d'être complètement illogique, je veux dire, s'ils sont vaccinés, de quoi ont-ils si peur ? C'est menaçant, parce que le langage utilisé maintenant, autour des non-vaccinés, et le genre de choses qui sont recommandées pour traiter les non-vaccinés, cela fait très clairement écho au discours nazi des années 30 sur les juifs, puis j'ai des survivants de l'Holocauste, des amis, Vera Sharav est une très bonne amie à moi ici à New York, il y en a d'autres. Ils ne sont pas offensés par cette analogie.

Oui, bien sûr, nous l'avons entendue en France, elle a donné beaucoup d'interviews. Et elle a beaucoup énervé les gens qui, qui essaient d'interdire à quiconque de faire une comparaison avec l'Holocauste. Et elle est comme un grain de sable dans leur engrenage.

Bien sûr, elle l'est. J'ai des sentiments très forts à ce sujet. Ces personnes qui sont des sortes de contrôleurs professionnels de l'antisémitisme, certains spécialistes de l'Holocauste, se considèrent comme l'autorité suprême, pour savoir quand il est approprié et quand il ne l'est pas d'invoquer l'Holocauste. Ils prétendent, pour les manifestants défenseurs de la liberté de la santé, porter l'étoile jaune constitue une profanation de la mémoire des personnes assassinées. Je pense que c'est le contraire qui se produit, je pense que c'est nier la pertinence dans cette atrocité passée.

Il y a des gens en Israël qui portent des étoiles jaunes... Pour en revenir à l'origine des théories de la conspiration, nous disons simplement aujourd'hui qu'utiliser des questions de santé, ou des soi-disant questions de santé, pour attaquer les ennemis politiques, et en faire des ennemis publics, diriez-vous que c'est un nouveau maccarthysme ? Ou y a-t-il des différences ?

Eh bien, en fait, cette utilisation du virus comme moyen de terroriser le public, n'est pas si nouvelle, parce que les démons antérieurs, vous savez, les menaces antérieures dans l'histoire de la propagande moderne, ont été invoquées en termes de maladie ou de peste. La Première Guerre mondiale marque vraiment le début de la pratique de la propagande moderne, les Alliés ont utilisé tous les outils de la propagande moderne scientifiquement acquis, et tous les médias de masse à leur disposition, qui à l'époque comprenaient le cinéma, vous savez, pour diaboliser les Allemands, le terme qu'ils ont utilisé pour les Allemands était "les Huns". Il est donc intéressant qu'ils aient choisi de diaboliser une population européenne, en la

comparant à cette horde asiatique qui avait semé la terreur dans le cœur des Romains des siècles auparavant. Et cela rappelle le souvenir du péril jaune, c'est donc fondamentalement une sorte de fantôme néo-colonialiste, ou néo-impérialiste, qui est implicite dans la représentation du Hun comme ce monstre meurtrier et violeur, la figure sauvage qui va essentiellement faire reculer toutes les avancées de la civilisation. Cela ne disparaît jamais vraiment. Parce que le communisme a remplacé les Huns. La diabolisation des Allemands, c'était seulement le cas, pendant la première guerre mondiale, avant et pendant la première guerre mondiale, et peut-être très brièvement après. Mais le communisme est ensuite devenu, vous savez, la prochaine menace virale. Il était plus indéfini, sans substance et envahissant que les Allemands, qui sont le peuple d'une nation particulière. Maintenant, c'est le communisme, maintenant, c'est un isme. Et parce que les communistes sont si rusés, et qu'ils travaillent en mentant, et qu'ils croient que la fin justifie les moyens, toutes ces choses là, tout le monde peut être communiste. Et parce qu'ils avaient une conception très grossière, presque superstitieuse, de ce qu'est la propagande, ils pensaient que la propagande communiste pouvait agir sur vous sans que vous en soyez conscient, qu'elle pouvait être glissée dans des films ou glissée dans vos lectures, et qu'ensuite vous seriez inconsciemment transformé en un communiste, c'est ainsi que fonctionne la propagande.

Néanmoins, le communisme était maintenant compris comme étant très similaire à la peste. Et vous pouvez revenir en arrière et trouver des choses écrites ou dites par J. Edgar Hoover, le chef de longue date du FBI, assimilant explicitement le communisme à une maladie, une maladie contagieuse qui doit être éradiquée. Et bien, cela, se répercute dans la guerre contre le terrorisme. Je veux dire que le terrorisme est encore plus indéfini que le communisme, parce que le terrorisme est une sorte de pratique, je suppose. Mais maintenant, n'importe qui montant dans un avion, pourrait avoir des explosifs dans ses chaussures. On ne sait jamais, si cette valise contient une arme nucléaire. Il y avait toutes sortes de paranoïa autour de ça. Vous vous souvenez peut-être que cela impliquait également la menace d'une attaque biologique, car quelques semaines seulement après le 11 septembre, il y a eu un autre faux drapeau impliquant des spores d'anthrax qui ont été envoyées à divers politiciens et médias. Il est évident que c'était un coup monté de l'intérieur. Mais le fait est que le terrorisme est déjà mêlée à la maladie. Et laissez-moi faire un détour qui rend la chose encore plus intéressante. Le moment présent, le moment du COVID, le moment où la planète entière a été confinée par la terreur du virus, il y a eu en fait une sorte d'exercice préparatoire ou de répétition générale pour ce moment.

Avec l'arnaque du VIH/SIDA, je dirais. C'était la première fois, c'était dans les années 80. C'est la première fois qu'on nous a dit qu'on pouvait avoir une maladie mortelle sans aucun symptôme. Nous avons maintenant des gens qui se font tester dans le monde entier, tous les jours, pour une maladie dont ils n'ont aucun symptôme. Et ils utilisent le mot "cas", pour se référer à des gens comme ça. Il y a 10 ans, si vous appelez votre patron un jour et dites, "je ne peux pas venir, j'ai un cas de grippe". Votre patron demanderait, "Qu'est-ce qui ne va pas chez vous ? Quels sont vos symptômes", et vous diriez : "Je n'en ai pas", il répondrait "pourriez-vous venir travailler ? Vous n'avez pas la grippe." Maintenant, nous pensons que nous pourrions avoir un cas de COVID, même sans symptômes, et à cause du mensonge, je

crois, délibéré, que le VIH/SIDA était transmissible par les relations hétérosexuelles, et même par les contacts occasionnels. Et c'est un mensonge qui a été dit, de façon intéressante, par Anthony Fauci.

C'est une coïncidence...

Ouais, vraiment... cela a créé la première incidence d'une sorte de terreur de la congrégation humaine.

Mais le SIDA était et est toujours une maladie dangereuse, vous ne dites pas que ce n'est rien ?

Eh bien, il y a beaucoup de débats sérieux sur cette question. Il n'y a en fait aucune preuve connue, vous ne devez pas juste me croire sur parole, et laissez-moi vous dire, en disant cela, que je veux vous assurer, ainsi qu'à tous ceux qui regardent ou lisent, que je ne m'attends pas à ce que quiconque prenne ce que je dis pour acquis. Je vous invite simplement à vous renseigner. Il s'avère qu'il n'y a aucune preuve que le VIH cause le SIDA. C'est une notion qui a été inventée par Robert Gallo, puis soutenue par Anthony Fauci. Le test PCR, et voici un autre antécédent très important à ce que nous vivons, le test PCR a été utilisé par Fauci et d'autres pour dire aux gens : "Oh, vous avez le VIH, ce qui signifie que vous allez mourir". Kary Mullis, l'inventeur du test PCR, qui a reçu un prix Nobel pour l'avoir conçu, était hors de lui devant cette mauvaise utilisation du test qu'il avait inventé. Parce qu'il a dit que ceci ne doit pas être utilisé pour diagnostiquer des maladies. Il doit être utilisé à des fins d'étude d'échantillons en laboratoire. Donc Kary Mullis, Peter Duesberg, ce sont des gens qui ont tous été exclus de la science, pour leur dissidence sur cette question très importante. C'est très important. Le mécanisme du SIDA n'est toujours pas entièrement compris. La question de savoir si le VIH en est la cause est pour le moins controversée, cela n'a pas encore été prouvé du tout. Mais ce que j'essaie de dire, c'est que quelle que soit la façon dont nous considérons cette question particulière en termes de pathologie et d'idéologie, ce n'est pas la question, ça a été utilisé pour créer la panique. Et cette panique a servi à accélérer l'approbation par la FDA d'un médicament chimiothérapeutique appelé AZI, fabriqué par Burroughs Wellcome. C'était un médicament hautement toxique qui a fini par tuer environ 300 000 hommes gays. C'était un médicament dangereux, il n'a rien fait pour aider à guérir ou remédier au sida, mais il a été adopté à la hâte à cause d'une certaine panique, prétendant que le gouvernement ne faisait pas assez pour sauver la vie des gays. Et je pense que Fauci était très heureux de voir ça arriver. Je pense qu'il a, vous savez, encouragé cela depuis le début. Et c'est, c'est directement comparable à la façon dont ces soi-disant vaccins, ont été précipités dans une sorte de processus de test. Il ne mérite même pas vraiment ce nom. Et il est facilement aussi dangereux que l'AZI. Et il est maintenant injecté à des gens dans le monde entier, même à des enfants, alors qu'il n'y a absolument aucune justification pour cela. Donc, vous savez, c'est une façon un peu longue de répondre à votre question, l'utilisation du virus pour

terroriser les gens du monde entier et les soumettre à une longue, riche histoire et, au départ, il y avait des menaces de virus, les Huns, le communisme, le terrorisme. Et puis il y a eu aussi le VIH, qui a été utilisé de la même manière que le coronavirus l'est en ce moment.

Nous avons les mêmes, comme Anthony Fauci, la plupart des conseillers scientifiques et les gens qui décident et donnent des conseils au Président Macron et au premier ministre, sont comme des vétérans du VIH, ils ont beaucoup travaillé dans les années 90 sur cette maladie spécifique. Donc c'est pour ça qu'il y a des liens avec Anthony Fauci.

Oui, il y en a, et maintenant, j'ai été heureux de voir que certains journalistes ont commencé à faire remonter cette histoire, dans ce pays, et à demander, que faisait Fauci dans les années 80 ? Avait-il raison à propos de tel ou tel sujet ? Il était également impliqué dans la peur de la pandémie H1N1, il n'y avait pas de pandémie, c'était complètement fabriqué. Et cela a encore conduit au déploiement rapide d'un vaccin qui a fini par tuer beaucoup de gens. Ce qui est vraiment effrayant à propos de cet antécédent, c'est que je pense qu'ils ont tué un total de, je suppose à peu près, peut-être 78 personnes dans tout le pays, ce qui a incité le gouvernement à arrêter le programme. C'est trop de gens, c'est trop de morts. Deux chiffres, comparez ça à aujourd'hui. Je veux dire, des dizaines de milliers de personnes sont connues pour être mortes après avoir été vaccinées. Et cela représente moins de 1% du total, comme nous le savons, c'est juste aux États-Unis. Et pourtant, non seulement ils continuent le déploiement, mais ils essaient maintenant de pousser les gens à faire des rappels. Et, le Président Biden a, menacé de transformer cela en une question fédérale, en exigeant de toutes les entreprises de 100 employés ou plus de rendre obligatoire la vaccination. C'est un crime contre l'humanité de premier ordre. Et le fait que je doive justifier cette affirmation est profondément affligeant.

Il y a beaucoup d'autres questions à aborder. Mais j'ai une dernière question. Nous ferons une autre interview, je l'espère. Mais vous avez parlé de mensonges délibérés. Bien sûr, il y a des mensonges dans la politique. Finalement, comment expliquez-vous toute cette ligne de propagande ? Parce que c'est quelque chose que vous vous demandez je suppose, comme un soi-disant théoricien de la conspiration. Pourquoi ? Qui le ferait ? Qui pourrait faire ça ? Est-il possible qu'il n'y ait pas d'explication simple et unique à cela, aux mensonges, à la propagande ? Et tout le système qui a appelé les théoriciens de la conspiration, tout ceux qui étaient hors de la boîte, comme vous l'avez dit.

C'est une très bonne question. Et c'est une question très intéressante. Je pense que lorsque vous avez un groupe, un groupe hautement privilégié engagé dans une entreprise vraiment radicale à laquelle ils croient ardemment, ils n'ont aucun problème particulier à organiser des campagnes de propagande qui sont basées sur des

mensonges, nous les finançons, ils n'ont aucun problème à le faire parce qu'ils croient vraiment à leur mission. Et dans ce cas, je pense que les preuves sont assez convaincantes que la mission est une mission eugéniste. En fait, je pense qu'on peut ramener ça vers le début du 20ème siècle, où les Rockefeller, les Harriman et les Carnegie, des familles très riches qui avaient profité, de manière stupéfiante, des inégalités du 19ème siècle. Elles étaient très, très intéressées par l'eugénisme et y croyaient vraiment, l'idée étant que les personnes aptes devaient se reproduire et être encouragées à le faire, et que les personnes inaptes devaient être découragées de se reproduire. Les hommes qui pratiquent l'eugénisme positif essaient simplement d'argumenter sur la sagesse de ne pas avoir autant d'enfants et d'encourager les personnes aptes, c'est-à-dire les riches, à avoir autant d'enfants que possible. Ensuite, il y a l'eugénisme négatif, qui était plus coercitif ou sournois, et qui impliquait une stérilisation forcée. Et c'était une pseudo-science, l'eugénisme est une pseudo-science dérivée de la théorie de Darwin. En fait, c'est le neveu de Darwin, Francis Galton qui a baptisé l'eugénisme, il lui a donné ce nom.

Cette pseudo-science a frappé l'imagination d'une grande partie des élites de Grande-Bretagne et des États-Unis. Vous savez, Woodrow Wilson, Oliver Wendell Holmes, HG Wells, George Bernard Shaw, William Edward Burghardt Dubois, cet éminent intellectuel noir qui a écrit "The Souls of Black Folk", étaient tous des eugénistes. Et Margaret Sanger, la fondatrice de Planned Parenthood, dans ce pays, était une eugéniste enragée, dont l'engagement en faveur de l'avortement n'était pas tant motivé par le féminisme que par un réel désir de voir les personnes inaptes, rendues incapables de procréer.

Eh bien, ce mouvement a été très généreusement financé par ces familles. Et il a porté ses fruits non seulement aux États-Unis et en Grande-Bretagne, mais aussi en Allemagne, Adolf Hitler quand il était jeune, était très, très intéressé par la littérature eugénique qu'il suivait, aussi étroitement qu'il le pouvait. Et les Rockefeller ont financé, entre autres, en Allemagne, au moins deux eugénistes qui ont continué à travailler pour les soi-disant départements de santé d'Hitler, c'était l'euthanasie en gros. En fait, quand Hitler est arrivé au pouvoir dans les années 30, le mouvement eugénique a exulté, ils étaient ravis d'entendre qu'il y avait enfin un chef d'État qui comprenait leur science, et était prêt à la mettre en pratique. Eh bien, quand la guerre a pris fin, et que les images de la libération des camps de la mort ont été projetées dans les cinémas du monde entier, tout à coup, l'eugénisme ne semblait plus aussi respectable. Et donc les bailleurs de fonds de ce mouvement se sont retirés et sont entrés dans la clandestinité. Il n'y a pas beaucoup de mouvements qui se disent eugénistes aujourd'hui. Ils sont réapparus au début des années 50 en tant que mouvement pour le contrôle de la population, ils se sont rebaptisés contrôle de la population.

Je pourrais en parler pendant une heure, laissez-moi simplement dire que je suis d'accord avec un certain nombre d'éminents scientifiques et médecins qui sont arrivés à la conclusion que cette campagne de vaccination est une tentative profonde de dépopulation. Il est beaucoup trop important d'ignorer que Bill Gates lui-même, a déclaré dans un discours TED en 2010, très, très publiquement, le sujet était alors le changement climatique, le sujet était alors de sauver la planète...

La prochaine peur...

C'est la prochaine peur qui arrive...

Beaucoup de gens ont peur de ça.

Et ils ont raison. Mais il a dit que, le problème est la surpopulation, donc ce que nous devons faire est de réduire la population mondiale de 10 à 15%. Et il a mentionné que les vaccins sont un moyen d'y parvenir, mais sans vraiment expliquer ce qu'il entendait par là. Mais je crois qu'en fait, il n'a pas tout avoué, je ne pense pas que 10 à 15% soit le pourcentage qu'il a en tête. Je pense que le pourcentage qu'il a en tête est beaucoup, beaucoup plus élevé que cela. Je pense que le pourcentage qu'il a en tête est le pourcentage que Ted Turner a en tête. C'est un autre eugéniste enragé. Il n'a pas hésité à dire ouvertement à plusieurs reprises qu'il pense que la population mondiale devrait être réduite de 80 à 95%. Nous parlons d'extermination massive à une échelle qui fait passer Hitler ou Staline pour des amateurs. Il ne s'agit pas d'un mouvement national ou d'un mouvement purement idéologique, cela a à voir, je crois, avec le désir d'une élite de créer une sorte de monde néo-féodal. Je pense que c'est ce dont il s'agit vraiment dans la grande réinitialisation. Il s'agit d'un monde dans lequel il y a beaucoup moins de gens, et dans lequel ceux qui restent en vie sont suffisamment contrôlés, apprivoisés par des injections en série, peut-être tous les 6 mois, Dieu sait ce qu'il y a dans ce truc, par l'intelligence artificielle, etc. Je pense que c'est un monde dans lequel il n'y aura pas de concurrence économique, où des gens aussi riches que ces intérêts excessivement riches, posséderont la plupart des terres, et ne seront pas inquiétés par, les gens qui ne se mettront plus en travers de leur chemin, parce que la démocratie et tous ces vestiges auront été complètement éliminés. Je pense que c'est ce qui est en jeu ici. Et je crois que la propagande à laquelle nous avons été soumis, au cours des 18 ou 19 derniers mois, a été consacrée à faire en sorte que cela se produise. Je pense que le virus et l'intermède George Floyd, ont tous deux servi à dévaster l'économie indépendante de ce pays, les entreprises indépendantes, les petites entreprises. Ainsi, je pense que près de la moitié de toutes les entreprises indépendantes appartenant à des Noirs ont été démolies et fermées. Ironiquement, en grande partie à cause de tous les incendies criminels et du vandalisme qui ont suivi, les manifestations pacifiques à la suite de l'incident de George Floyd. Ces entreprises avaient déjà reçu un coup dur par les fermetures du COVID et s'il devait y avoir, comme je le crois qu'il y aura, des fermetures pour des raisons climatiques, je pense que c'est dans le plan. C'est une façon d'appauvrir et d'asservir l'humanité au nom de la sauvegarde de la planète.

Croyez-moi quand je dis que ces Bill Gates, ces Rockefellers, ces Jeff Bezos et tous les autres ne sont pas du tout intéressés à sauver la planète, sauf pour la sauver pour eux-mêmes. Ils veulent essentiellement tout nous prendre, ils veulent éteindre toutes nos libertés, ainsi qu'effacer tous nos moyens de communication et d'organisation, ils veulent que nous soyons tous sous surveillance

constante, ils veulent que nous vivions toute notre vie en ligne. L'un des effets les plus dévastateurs de toute cette histoire de confinement et de vaccination obligatoire, a été de rendre la congrégation elle-même illégale ou du moins suspecte, nous ne sommes plus autorisés à nous rassembler. Il est utile de rappeler qu'en décembre 2019, le groupe Fairness and Accuracy in Reporting, un ancien groupe avec lequel j'étais ami, ils sont critiques des médias, et ils ont publié un article ce mois-là, faisant cette observation. C'était un peu naïf quand les choses se sont produites, mais ils ont dit que 2019 restera dans l'histoire, comme l'année de la protestation. Et ils parlaient des gilets jaunes, ils parlaient des soulèvements féministes dans toute l'Amérique du Sud. Et d'une série de manifestations qui ont secoué le Honduras pendant un an à cause d'une élection volée, de manifestations dans tout le Liban. C'était au moment du mouvement Bernie Sanders dans ce pays. Il y a eu beaucoup de protestations organiques spontanées qui ont eu lieu dans le monde entier.

Il y en a toujours aujourd'hui !

Exactement, nous allons y venir. Je veux finir sur une note d'espoir donc on y viendra. Mais le fait est qu'ils avaient raison. Le but de leur article était de critiquer les médias qui se focalisaient trop sur Hong Kong. Donc c'était une plainte légitime. Et j'ajouterais à cela qu'ils n'ont pas mentionné les manifestations d'Extinction Rebellion et de Greta Thunberg, qui, je pense, étaient également autorisées, vous savez, tout comme les manifestations de Hong Kong, ces manifestations étaient plutôt autorisées, les médias ont aimé ces manifestations, mais ils ont occulté toutes les autres. Eh bien, regardez ce qui s'est passé depuis. Janvier 2020, le déploiement de la propagande dans le monde entier commence, avec les mêmes images vidéo ridicules de personnes mourant dans les rues de Chine, mourant à cause du covid, ridicule. Ce qui est intéressant, c'est que ces images ont été diffusées en Chine, et qu'elles ont été diffusées simultanément dans la presse britannique. Ce qui, pour moi, suggère une sorte de coordination. Ces images étaient clairement fausses. Et elles étaient clairement destinées à justifier la réponse draconienne de la Chine au virus. C'était le confinement le plus féroce. Et il a été immédiatement salué par l'Organisation mondiale de la santé, comme le meilleur exemple à suivre pour le reste du monde ; il a ensuite été suivi par la Nouvelle-Zélande, que l'Organisation mondiale de la santé, a dûment salué.

Quelle est la conséquence de tout ça ? De ce qu'ils font maintenant en Australie, et en Nouvelle-Zélande ?

Ce qu'ils ont fait est essentiellement, c'est qu'ils ont rendu les rassemblements hors la loi. Et ce n'est pas seulement que vous ne pouvez pas aller aux funérailles ou aux mariages, ou aller au cinéma, vous ne pouvez pas sortir dîner, vous ne pouvez pas organiser de dîners, mais vous ne pouvez pas protester, à moins que ce soit sur le thème de Black Lives Matter, ça c'est autorisé. Mais on ne peut pas protester contre les confinements, contre les vaccins. Donc on en est arrivé au point où votre président agit vraiment comme Mussolini. La vidéo que j'ai vu en France est époustouflante.

Mais il s'agit de faire taire les gens, de les déplacer en ligne, où

chaque mouvement qu'ils font, chaque frappe est visible, c'est dans le panoptique, tout peut être observé, tout peut être suivi. Nous sommes donc confrontés à la forte possibilité d'un totalitarisme, que certaines personnalités appellent enfin un nouvel ordre mondial, ils le disent maintenant explicitement et publiquement.

Le monde n'a jamais connu ça, parce que nous n'avons jamais connu un mouvement mondialiste comme celui-ci. C'est sans précédent. Mais, bien que sans précédent, ce n'est pas irréversible. Ou je devrais dire, ce n'est pas quelque chose que nous ne pouvons pas empêcher. Et si nous ne parvenons pas à l'empêcher, ce n'est pas quelque chose que nous ne pouvons pas inverser. Bien qu'inverser, ce sera plus difficile que de l'empêcher. Je crois en fait... cela peut surprendre certains qui écoutent ou, qui lisent ceci, après tout ce que j'ai dit, mais je suis en fait optimiste. Si les gens font face à ce qui se passe, et ne ferment pas les yeux, et s'ils peuvent garder leur sang froid, et ne pas succomber à la terreur, s'ils peuvent faire face à la vérité de ce qui se passe, et à quel point les revendications sur lesquelles ce qui se passe est basé sont fausses, je pense que, si nous résistons assez fort, et en nombre suffisant, ils ne peuvent pas réussir.

Et je ne dis ça pas seulement parce que je crois que la résistance de masse fonctionne toujours. J'ai en fait une raison plus métaphysique pour avancer cet argument. Je ne pense pas que cela puisse réussir. Parce que je crois honnêtement, et je le dis du fond de mon coeur, je crois que ce qu'ils font est maléfique. Je crois que c'est le mal. Et je ne pense pas que le mal puisse triompher à long terme. Il peut remporter diverses victoires locales de courte durée, mais ce qu'ils font est contraire à la nature. Ils essaient de contenir la nature. Ils essaient de l'effacer, au nom, vous savez, d'un climat plus sain, ou de la santé publique. Ce qu'ils font est contraire à la nature. Ce qu'ils font est complètement hostile à l'esprit de l'humanité elle-même. Ils essaient d'arrêter le cours de la vie. Je ne pense pas que cela puisse réussir. Je ne pense pas que le mal puisse réussir. Et croyez-moi, il y a 2 ans, je n'aurais jamais cru que je serais assis ici à dire des choses comme ça.

Oui, comme beaucoup d'entre nous...

Je suis désolé, nous devons conclure, nous pouvons résister, c'est la note d'espoir sur laquelle nous pouvons conclure cette interview. Mais si vous êtes d'accord, nous vous inviterons à nouveau à parler des racines, le rapport Warren dont vous avez parlé, du film que vous préparez "....." sur les frères Kennedy, Martin Luther King et Malcolm X.

Quatre assassinats. Nous devrions en parler parce que moi et les autres cinéastes, pensons que ces quatre assassinats ont essentiellement créé le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Donc ce n'est pas juste un exercice d'antiquité de revenir à Dallas et au rapport Warren. Tout date vraiment de ça. Je veux dire, il y a certaines racines plus profondes, bien sûr, mais c'était un événement pivot, dont nous devrions parler.

Je veux juste conclure en vous félicitant et en vous remerciant, ainsi que vos collègues et vos invités. Et le peuple français, je ne peux vous dire à quel point nous trouvons cet exemple reconfortant. Et l'exemple des nombreux Allemands qui sont venus manifester. Et je veux

ajouter, Catherine m'a dit, je n'avais aucune idée que les universitaires en Italie sont vraiment très mobilisés et résistent avec ferveur, je pourrais pleurer tellement je suis heureux d'entendre cela.

Parce que de là où je me trouve, ici, à l'Université de New York, en tant que professionnel du monde universitaire, je pense que c'est juste l'une des classes professionnelles qui a échoué de façon abyssale à faire, son propre travail, et à empêcher ce genre de choses de se produire. Le corps professoral dans ce pays, puisque la plupart d'entre eux ne savent pas ce qu'est la propagande, ne la comprennent pas, et ne peuvent pas croire qu'ils sont capables d'être trompés, parce qu'ils ont des doctorats. Ils sont tous, pour la plupart, complètement paniqués, complètement vaccinés, et deviennent furieux contre quiconque, à le genre de conversation que nous avons maintenant. Donc, apprendre qu'ailleurs, ce n'est pas comme ça, et que, le corps professoral italien, a suffisamment de mémoire historique du fascisme, pour faire ce qui est juste, je trouve ça plus qu'encourageant.

Donc, merci à tous ceux qui regardent ça, et je pense que nous devons tous continuer à faire des alliances, et à tendre la main au-delà des lignes géographiques et des lignes raciales et de classe et partisans, parce que se battre les uns contre les autres est juste ce qu'ils veulent que nous fassions. Nous pouvons arrêter de nous battre les uns contre les autres, et diriger notre regard vers le haut, vers ceux qui donnent les ordres à Macron.

Merci, Professeur Mark Miller, de nous avoir accordé votre temps et de nous avoir donné quelques outils, quelques clés, pour nous aider à comprendre et à vaincre la propagande. J'espère planifier très bientôt, une nouvelle interview, si vous le voulez bien. Nous serions très heureux pour les lecteurs et les auditeurs de France Soir de vous avoir à nouveau, pour développer de nouveaux sujets et expliquer vos travaux. Merci beaucoup.

Merci à vous. Merci beaucoup.